

# Le marché du travail féminin : coup d'oeil sur la situation actuelle en Suisse : [1ère partie]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 571

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263774>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le marché du travail féminin

### Coup d'œil sur la situation actuelle en Suisse

Il n'est plus nécessaire maintenant, ainsi que nous devons le faire au cours de ces dernières années, de justifier la nécessité du travail féminin, car partout l'on reconnaît que ces milliers de femmes qui, jour après jour, remplissent fidèlement leur tâche aux champs, dans les usines, les ateliers, les bureaux, les écoles, les hôpitaux, les centrales téléphoniques... combrent partout des vides, en se mettant docilement à la brèche, prêtes à apprendre pour l'exercer un travail nouveau pour elles. Les vieux clichés tels que *La place de la femme est au foyer*, ou *Sus au double salaire!*... sont maintenant impopulaires, démodés et devenus sans objet. Car la dure réalité de neuf mois d'économie de guerre a clairement démontré à quel point notre économie nationale a besoin du travail des femmes.

C'est avec calme et en plein contrôle d'elles-mêmes que la plupart de ces femmes exercent leur activité en ces journées de poignante angoisse, même si leur travail paraît dangereux ou doit s'accomplir dans une localité qui peut être menacée. Nous avons vu tout récemment à Bâle une fabrique de produits chimiques située immédiatement près de la frontière, dans laquelle les ouvrières alignées sur de longues rangées remplissaient des ampoules et empaquetaient des tablettes avec autant de rapidité et de précision qu'en temps de paix; et nous n'avons non plus décelé aucune trace d'émotion parmi des «munitionnettes» à l'œuvre. Une impression de tranquillité et de sang-froid émane de toutes celles qui, journellement, dans la rue, dans les trams ou les trains de banlieue, se rendent à leur travail, et grâce auxquelles, et malgré l'absence de tant d'hommes, la boulangerie peut être ouverte tous les matins et le lait réparti dans toutes les maisons.

L'influence que la mobilisation chez nous et la guerre à l'étranger ont exercée sur notre économie suisse s'est manifestée de façon très différente suivant les différentes catégories de travail féminin. L'on aurait pu s'attendre en septembre dernier à ce qu'un grand nombre de femmes, presque toutes même, aient subitement trouvé du travail, pour remplacer les hommes sous les drapeaux; or, bien au contraire, le chiffre de celles qui furent congédiées dépassa celui des nouvelles travailleuses. Ceci pour une part du fait de la panique qui sévit dans certains milieux, du fait aussi, d'autre part, du départ de chefs ou d'employés indispensables à la marche de certaines entreprises, qui durent alors fermer leurs portes. Dans le courant de l'hiver, et tout particulièrement pendant le mois de janvier, nous avons assisté à certaines fluctuations assez curieuses du marché du travail féminin: l'augmentation de l'emploi féminin a presque toujours deux raisons essentielles, soit une amélioration des affaires causées par le développement de l'économie de guerre, soit les vides causés par la mobilisation; alors que, d'autre part, les événements militaires à l'étranger ont au contraire limité singulièrement l'activité de certaines entreprises et les ont même contraintes à fermer leurs portes. Enfin, plusieurs industries où les femmes étaient en majorité, comme par

exemple l'industrie textile, la confection, et l'activité ménagère, ont forcément subi peu de changements.

Telle peut être esquissée dans ses grandes lignes l'influence de la mobilisation sur le travail féminin. Précisons-la pour quelques activités importantes.

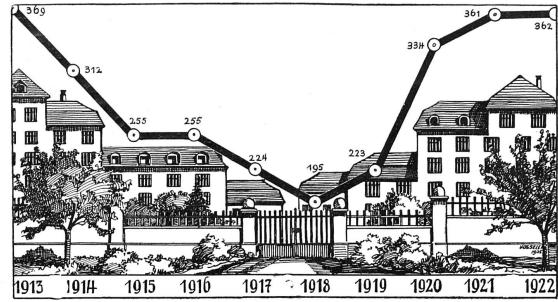
L'agriculture est bien une des branches de notre économie qui a été la plus frappée par la guerre. Il y avait déjà des années qu'elle manquait de main-d'œuvre, tant masculine que féminine, sans que les efforts répétés contre le chômage aient pu remédier à cette lacune. Et on peut bien penser que maintenant, vu l'absorption par l'industrie de la main-d'œuvre disponible féminine, il sera encore plus difficile de fournir au travail des champs les bras dont il a un si grand besoin. C'est pourquoi l'appel à l'aide volontaire à l'agriculture devient urgent, et nous ne pensons pas seulement ici au concours de la jeunesse scolaire, mais aussi à celui des adultes, et cela non pas pour quelques journées égrenées, mais pour toute la durée de l'été et sans doute de l'automne. Partout, actuellement, l'on travaille avec zèle à organiser cette aide volontaire: suffira-t-elle à parer au manque d'environ 100.000 travailleurs agricoles? ou devra-t-on en venir au travail obligatoire? c'est ce que nous apprendront ces prochaines semaines.

Il y a aussi pénurie de main-d'œuvre dans un domaine qui touche de près à l'agriculture, celui du jardinage. Toutes les forces féminines y sont plus que bienvenues, et nos jardinières devraient pouvoir se débrouiller!

A l'opposé de l'agriculture, l'industrie, avant la guerre, manquait rarement de main-d'œuvre féminine. Actuellement, quelques grandes entreprises éprouvent une certaine difficulté à recruter suffisamment d'ouvrières qualifiées pour faire face à l'augmentation de leur production, et en première ligne, naturellement, celles qui, directement ou indirectement, sont en relations avec l'économie de guerre: fabriques de machines, fabriques de munitions, industrie électrique... On cite le cas d'une fabrique de munitions dont le chiffre des ouvrières est monté, depuis l'automne, de 160 à 780. Dans toutes ces fabriques, la main-d'œuvre féminine est employée, non seulement pour du travail à la main, mais aussi pour le service des machines (tournage, poinçonnage, fraisage, polissage, etc.), alors que, et comme auparavant, c'est essentiellement aux femmes que l'on confie l'emballage des moteurs, le mesurage, le contrôle, et autres opérations auxiliaires.

Toutes les entreprises de confection pour hommes et les fabriques d'uniformes travaillent à plein rendement. Et là, non seulement il y a augmentation du travail qu'y accomplissaient déjà précédemment les femmes, mais celles-ci doivent partiellement y remplacer les hommes. Il en est de même dans des industries de la laine, alors que l'horlogerie et les arts graphiques, au contraire, n'ont besoin que d'une main-d'œuvre fortement réduite.

Si le nombre des femmes employées dans l'industrie a donc beaucoup augmenté, on remarque cependant qu'elles sont surtout occupées à des métiers qui ne dépassent pas leurs forces; partout, en effet, où cela a été possible, les industriels ont cherché à confier les travaux exigeant des efforts physiques, ou bien à d'anciens travailleurs retraités. Ceci non seule-



Voici la courbe du chiffre des alcooliques internés dans des établissements d'aliénés avant, pendant, et après la précédente guerre, en résultat des restrictions sévères imposées. Cette courbe sera-t-elle la même maintenant?...

ment dans l'intérêt de la santé des femmes, mais avec la pensée de faciliter le retour à un état de choses normal.

Les métiers féminins ont été durement frappés par le chômage en automne 1939. Mais la remobilisation générale du mois dernier leur a de nouveau porté un coup, de même que, pour la Suisse allemande, l'évacuation volontaire de nombreuses familles, ce qui, en arrêtant les commandes en voie d'exécution, a fatalement amené le chômage, le renvoi des ouvrières et la prolongation de la morte-saison.

Que se passe-t-il dans les professions du commerce et de l'administration? Après un recul marqué au début, les employés de bureau et les commis sont maintenant très recherchés, de nombreux postes de mobilisés pouvant fort bien être occupés par des femmes, postes pour lesquels il est fréquemment arrivé que des femmes mariées aient sans autre remplacé leur mari. (Où sont les anathèmes d'antan contre le travail de la femme mariée? *Réd.*) De plus, l'administration a dû, en raison de la mobilisation, créer de nouveaux postes: sténographes sachant les langues, employées qualifiées dans diverses branches, comptables capables d'établir un bilan, sont sèches de trouver de l'emploi. Que, toutefois, l'on ne se laisse pas illusionner par cet élan soudain: car il est permis de prophétiser que, très rapidement, les éléments les moins qualifiés seront remerciés, et qu'une sélection s'opérera sur la base d'une spécialisation poussée.

La situation des vendeuses et demoiselles de magasin est moins favorable. A l'exception des magasins d'alimentation, qui ont connu des *runs* suivant les événements politiques, la marche des affaires est lente, et l'on n'engage nulle part de nouveau personnel.

(A suivre.)

(Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.)

## La mobilisation des femmes françaises

Le numéro de juin de *La Française*, encore courageusement publié moins de huit jours avant l'investissement de la capitale, et portant la manchette: *La Patrie est en danger...*, nous a apporté d'intéressantes précisions sur l'ordonnance d'application en date du 21 mai 1940 du décret gouvernemental rendu en janvier 1939, sur l'engagement volontaire des femmes dans certaines formations auxiliaires militaires. A vrai dire, cette ordonnance vient bien tard, et notre amie Cécile Brunschwig le déploierait, car, alors qu'actuellement la Grande-Bretagne possède, elle, une armée d'un demi-million de femmes auxiliaires, capables, disciplinées, entraînées et encadrées, l'organisation des mêmes services en France devra forcément se faire dans une hâte peu propice à l'utilisation rationnelle des bonnes volontés affluant en masse. D'autre part, la rapidité, l'in-

entre les êtres nouveaux que nous sommes devenus... De la forme littéraire de ce livre ami, nous ne dirons rien, si ce n'est que l'auteur y reste fidèle à «sa manière» que nous aimons. Nos lectrices connaissent suffisamment M<sup>me</sup> Marianne Gagnebin, présidente du Lycéum-Club de Neuchâtel et collaboratrice du *Mouvement*, pour l'apprécier à sa valeur qui est grande. Nous avons encore présente à la mémoire, notamment, une très intéressante étude consacrée à Maria Waser. Et quel frappant exemple de vie féminine moderne offre l'activité à double face de M<sup>me</sup> Marianne Gagnebin, le rôle de la mère et de la maîtresse de maison ne le cédant en rien à celui de la professionnelle des lettres.

R. G.

l'œuvre de laquelle notre journal a publié une étude, il y a quelques années, y joignant même la traduction inédite d'un fragment d'une de ses œuvres maîtresses, *Métamorphose (Wandlung)*. L'autre prix est allé à M<sup>me</sup> Dorette Berthoud (Neuchâtel), dont les romans sont connus et appréciés par de nombreux lecteurs, et qui vient de donner à notre journal le privilège de sa collaboration avec la belle étude, publiée dans nos deux précédents numéros, sur Raymonde Vincent.

A toutes deux, nos très vives et chaleureuses félicitations.

1 Voir le *Mouvement*, Nos 402 et 403.



## Publications reçues

MARIANNE GAGNEBIN-MAURER: *Ah! vous dirais-je maman...* 1 vol. Librairie Payot, Lausanne.



(Service Complémentaire Féminin)

«... De même que l'homme, mobilisé ou enrôlé dans les services complémentaires, toute femme est maintenant au service de son pays. C'est pour l'aider dans cette tâche que nous publions aujourd'hui cette petite brochure, espérant que les conseils qu'elle contient n'auront jamais à